

## Fragments de bonté

Claudine Bertrand

---

Number 118, Fall 2008

La bonté

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14026ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Bertrand, C. (2008). Fragments de bonté. *Moebius*, (118), 39–46.

# CLAUDINE BERTRAND

## *Fragments de bonté*

*À Louise, disparue trop tôt*

J'écris dans le journal  
l'impression du matin  
en rêvant de voyages  
le poème qui mûrit  
n'éteint pas  
la lampe sur la table  
il en décrit la lumière  
pour défier l'imaginaire  
aux horizons de réalité

\*\*

Avec l'aide d'un objet  
restituer ce qui n'est plus  
souffle, mouvement  
aspiration, tension  
vers quelque chose  
qu'on n'a pas  
j'ai le souhait  
de partir ailleurs

\*\*

Mise en parole de la poésie  
il est des désirs si fous  
mais nulle existence  
pour les retenir  
inaccessibles comme les étoiles

Quand la glace détonne  
tu t'endors contre le ciel  
picotements de cellules  
en travers de la joue

\*\*

Nous mourons d'automne  
en printemps  
nos sèves ne disent plus  
l'histoire ni la légende  
nos sangs gisent sur place  
les raisons de croire se refusent

\*\*

Si les yeux vacillent  
c'est pour éloigner le jour  
et l'ombre en ta demeure

\*\*

Je veux endormir nos silences  
en l'absence de bruit  
comme musique indicible

\*\*

Je te redis  
la lumière de Cavalaire  
qui ravive toute couleur  
toute odeur

Du mal ensommeillé  
tu te souviendras  
pour y bercer ta douleur

\*\*

On mange des mots  
des fragments  
on les dévore  
avant leur mugissement

\*\*

Au nombril  
de certains  
d'entre eux  
tu pêches

\*\*

En ta paume  
ils brûlent d'avenir  
de vague en vague  
t'abreuvent

\*\*

D'une fenêtre ouverte  
se souvenir d'un baiser offert  
à la pluie  
au plus démun

Les nuages grondent, frappent  
blessent toute espérance  
étrange orage

\*\*

Ta voix rendue aux sons  
de forêt vierge folle  
mourra deux fois  
pour autrui

\*\*

La douceur de ton front  
offre aux griffes de soi(e)  
tendues aux extrêmes  
devant tant de cruauté  
un lieu de refuge

\*\*

Glisse sur les toits  
et sur les épaules  
un mot jeté à l'hiver  
en rayons de lune

\*\*

Les matins ne reviennent plus  
dans le don de soi  
ils vont leur chemin

\*\*

Par temps-cafard  
la littérature seule audace  
qui te maintienne  
à la surface

\*\*

J'essuie l'obscurité de tes yeux  
sous murmures et voyelles  
en débâcle

\*\*

Pays incertain  
plus meurtrier  
qu'une arme

\*\*

Encore vacillant  
il tue plus d'un  
aucune apparence d'issue

\*\*

Une main pétrie d'utopies  
se heurtant au si peu d'avenir  
accueille la coupe de la bonté

Tu découvres secrètement  
dans l'immense pulsation  
une feuille qui s'envole  
comme tes peurs

\*\*

Jamais plus ton regard  
assoiffé d'ivresse  
ne se posera  
au carré Saint-Louis

\*\*

Il touche cet au-delà du possible  
frôlant les passagers  
près du petit pont

\*\*

L'éclatement radieux  
au bord des champs  
atteint les molécules de l'air  
c'est l'univers entier  
qui en toi se manifeste  
à travers montagne  
vent orage océan

\*\*

Chaque jour nous quitte  
un peu plus  
ton corps ne distingue  
ni les ombres ni le réel  
tu accordes voix au silence

Sous surveillance  
les lèvres ne livrent plus bataille  
elles s'estompent  
comme ta hanche tes os  
tu souffles des mots « l'extase naît  
et meurt comme fleur printanière »

\*\*

La nuit pénètre l'aurore  
tu la laisses s'installer  
embrasement sauvage

\*\*

D'un seul œil  
tu regardes l'image  
devenue barque  
sur la mer courage

\*\*

Puis sans sourciller  
tu donnes la main  
à une branche d'éternité  
pour l'insondable traversée

Tu respires une vie  
qui jamais ne commence  
et jamais ne finit  
cette réalité s'impose

\*\*

Tu inventes un nouveau monde  
comme Christophe Colomb  
tu as vu la lumière  
et le feu au loin

\*\*

Sans yeux sans oreilles  
tu existes inéluctable  
tu es visage de bonté  
musique et poésie réunies  
en des mers intérieures



